

Quant à nous, de son observation, nous ne concluons qu'une chose, c'est que, même dans le temps où l'esprit de M. de Laprade flottait au milieu de quelques indécisions, son cœur était déjà fortement imprégné de la doctrine évangélique, de ses divines mansuétudes, et qu'elle y avait déposé le germe destiné à se développer plus tard sous le soleil de plus chaudes croyances. L'épi ne sort pas de la terre doré et prêt pour la moisson.

M. Tisseur aurait, dit-il, *quelque envie de chicaner* le poète sur l'éclat qu'il a donné à sa conversion, et il ajoute : *Se convertir, c'est bien ; le faire discrètement, simplement, c'est quelque chose de mieux encore ; ne pas le faire du tout serait encore mieux, plus simple et plus discret au goût de certaines gens ; nous ne prétendons point insinuer que M. Tisseur soit de ce nombre. La seule chose que nous nous permettrons de lui contester, c'est que le poète ait signalé avec éclat le changement ou plutôt la modification survenue dans ses idées.*

A entendre M. Tisseur, on dirait que le poète ait solennellement revêtu la robe du catéchumène et fait abjuration aux yeux de la France édifiée ou scandalisée. Que s'est-il donc passé ? Les journaux se sont-ils emparé des détails de la vie intime de M. de Laprade, ainsi qu'ils le pratiquent lorsqu'il s'agit de quelque célébrité ; ou les salons se sont-ils renvoyé l'écho de quelque récit dramatique et romanesque, duquel a surgi un pieux enseignement ? Rien de tout cela. Du sein de sa vie modeste et recueillie, M. de Laprade a publié une œuvre suave et douce entre toutes. Quelques ravissantes stances qui ouvrent et terminent le volume révèlent le mouvement de sa vie intime et sa pensée entière ; mais, comme s'il eût craint d'en froisser les pudeurs, il l'abrite du souvenir de sa mère ; ce sont les vertus de cette mère adorée, c'est sa tendre piété qu'il met en relief. Quant à lui, il n'est pour lui-même que le débris, le fragment de cette âme vénérée ; sa propre vie n'est que l'accident de cette vie qui est allée s'achever aux cieux, et sa voix, l'écho de la voix qui a cessé de se faire entendre ; la tendresse filiale éclate et déborde en effusions sublimes ; mais en ce qui touche d'autres sentiments, son expression est grave et contenue ; c'est le langage de la raison